

« QUAERO »

Collection dirigée par Jean-Christophe Tamisier

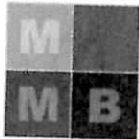
« D'Allemagne », série dirigée par Michel Espagne

Lessing, *Adam Neuser*

(traduit et introduit par Philippe Büttgen)

Richter, *Vie de Maria Wutz, le joyeux petit maître d'école d'Auenthal*

(traduit et introduit par Geneviève Espagne)



S'agissant des publications de l'École française d'Athènes,
l'ouvrage est répertorié comme le n°8 de la collection
« Mondes méditerranéens et balkaniques »

Illustration de couverture:
Cheval de Troie, gravure sur bois de style expressionniste
© Jeffrey Thompson

© Éditions Demopolis, 2016

4, rue Scipion
75005 Paris

www.demopolis.fr

ISBN: 978-2-35457-109-2

© École française d'Athènes, 2016

6, rue Didotou
10680 Athènes, Grèce

www.efa.gr

sous la direction de

MICHEL ESPAGNE et SANDRINE MAUFROY

L'HELLÉNISME DE WILHELM VON HUMBOLDT ET SES PROLONGEMENTS EUROPÉENS



εφα

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ΠΑΛΑΙΚΗ ΣΧΟΛΗ ΑΘΗΝΩΝ

Du grec aux langues du monde

Über das Studium des Alterthums *comme base du projet anthropologique et linguistique de Humboldt*

Jürgen TRABANT

Alexander von Humboldt (1769-1859) écrit, dans sa préface à l'œuvre principale de son frère, que ce dernier a pénétré plus profondément que tout autre esprit humain avant lui la structure d'un plus grand nombre de langues¹. De fait, Wilhelm von Humboldt fit la collection², tout au long de sa vie, de centaines de grammaires et lexiques des langues du monde entier. Il s'occupa scientifiquement — de manière plus ou moins approfondie — de soixante-quinze langues. Sa visée, son « *vergleichendes Sprachstudium* », c'était l'étude comparative de toutes les langues du monde, à travers des descriptions et comparaisons structurales. Le but de ce projet gigantesque était de démontrer la richesse de l'esprit humain, ou, pour le dire dans les termes de Leibniz, « la merveilleuse variété des opérations de notre esprit³ », telle qu'elle se déploie dans les langues de l'univers; un but totalement différent de celui de la

1. « [Wilhelm war es vergönnt,] tiefer in den Bau einer größeren Menge von Sprachen einzudringen, als wohl noch je von einem Geiste umfaßt worden sind. » (« Alexander von Humboldts Vorwort zum Kawiwerk », 1836, in HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 7, p. 347) (« [mon frère Wilhelm eut la chance] de pénétrer plus profondément dans la structure du plus grand nombre de langues jamais embrassées par un seul esprit humain »).

2. Cf. SCHWARZ Christa (éd.) 1993.

3. LEIBNIZ Gottfried Wilhelm 1765/1966, p. 293.

linguistique dite comparative, fondée à la même époque par Franz Bopp (1791-1867) et Jacob Grimm (1785-1863). Cette dernière est une linguistique *historique* comparée. Le projet de Humboldt est celui d'une comparaison synchronique, d'une linguistique *anthropologique* comparée⁴. C'est ce projet, d'esprit plus moderne, qui sera celui de la linguistique du xx^e siècle.

Mais Humboldt n'a pas commencé comme linguiste ou comme philosophe du langage: il n'en vient aux langues qu'après avoir exploré d'autres chemins. Il s'est d'abord consacré à la pensée politique, et son premier livre rédigé (écrit en 1792, publié seulement soixante ans plus tard) porte sur les limites de l'efficacité de l'État, sous le titre d'*Ideen zu einem Versuch, die Gränzen der Wirksamkeit des Staates zu bestimmen*. Et sa passion culturelle, ce sont les Grecs. Il a étudié auprès de Christian Gottlob Heyne (1729-1812) à Göttingen⁵, et il est devenu l'ami de Friedrich August Wolf (1759-1824) rencontré probablement dès 1790, de manière certaine en 1792 à Halle, et avec qui il entretiendra jusqu'en 1821 une longue et intéressante correspondance sur l'antiquité grecque⁶. Il traduit Pindare. Son premier grand projet est celui d'un livre sur la Grèce, une grande œuvre collective intitulée *Hellas*. En 1793, après des conversations avec Wolf, il écrit *Über das Studium des Alterthums, und des griechischen insbesondere*, esquisse systématique d'une nouvelle manière d'étudier l'Antiquité. Son projet reste profondément politique: ce qui l'intrigue, c'est de savoir comment ce corps politique, cette « nation » — les Grecs — en est venu à créer cette culture qu'il considère comme la plus parfaite de l'humanité. Mais comme les Grecs font partie de la culture de l'Humanité, de ce que Vico appelle *il mondo civile*, le monde civil, le monde fait par les humains, il sera plus approprié, selon nous, de qualifier le projet de Humboldt de projet anthropologique.

On s'est habitué à critiquer *Über das Studium des Alterthums*, à n'y voir qu'une esquisse juvénile de moindre intérêt. Cette critique traditionnelle se retrouve encore chez Lothar Gall, qui, dans sa belle biographie, qualifie le texte de Humboldt de « très largement abstrait et scolaire » (« über weite Strecken abstrakt-lehrbuchhaft⁷ »).

4. TRABANT Jürgen 2012.

5. Voir dans ce volume l'article de Sotera Fornaro.

6. Cf. HUMBOLDT Wilhelm von 1990.

7. GALL Lothar 2011, p. 74.

Mais cette observation ne rend justice ni à la grande qualité de ce texte, ni à son importance pour l'*Altertumswissenschaft* et pour l'œuvre de Humboldt dans son ensemble. Cette première esquisse contient déjà, en effet, des traits caractéristiques de son grand projet linguistique. Nous tâcherons de montrer comment l'étude de l'Antiquité se transforme en étude comparative des langues.

1793: *Über das Studium des Alterthums*

On considère toujours Heyne et surtout Wolf comme les fondateurs de l'*Altertumswissenschaft* moderne. Conrad Bursian exprime le consensus de la discipline quand il écrit en 1883:

[Wolf] hat zuerst die möglichst vollständige Erkenntniss des gesammten Lebens der classischen Völker als das letzte und höchste Ziel der Alterthumsstudien hingestellt⁸.

Wolf est le premier à avoir posé comme finalité ultime et suprême des études de l'Antiquité la connaissance aussi complète que possible de l'ensemble de la vie des peuples classiques.

Indiscutablement, ce fut Wolf qui, avec son séminaire philologique à l'université de Halle, renouvela les études classiques. Et l'on considère à bon droit son livre de 1807, *Darstellung der Altertumswissenschaft nach Begriff, Umfang, Zweck und Wert*, comme le livre programmatique de cette nouvelle science, qui deviendra une discipline universitaire pilote au cours du xix^e siècle. Mais à y regarder de plus près, il faut ajouter Humboldt à ces pères fondateurs, ou du moins considérer *Über das Studium des Alterthums* comme une contribution importante à cette fondation. Ce petit texte de 1793 sur l'étude de l'Antiquité est à redécouvrir comme un texte fondamental, comme — de pair avec la *Darstellung* — un programme de base de la nouvelle *Altertumswissenschaft*.

Über das Studium des Alterthums paraît d'abord sous la forme de deux longues notes en bas de page de la *Darstellung* de Wolf, le livre fondateur. La première note s'étend de la page 126 à 129, la seconde de la page 133 à 137. Les pages 127-128 et 134-136 sont presque entièrement occupées par les notes, les autres pages à moitié. Or, depuis Derrida, on sait que ces grandes notes en bas de pages contiennent l'information la plus importante.

8. BURSIAN Conrad 1883, p. 548.

Wolf introduit ces longues notes par la remarque suivante :

Das allgemeine Interesse der obigen Tendenz wird vielleicht manchem Leser näher gerückt, wenn ich hier einige in einem Briefwechsel verstreute Gedanken eines Gelehrten mittheile, symphilologountos tinos poth'hemin kaloukagathou, wie man deren in unsern Zeiten höchst selten unter Männern seines Standes findet. Die durch einen angenehmen Zufall mir vorliegenden Bruchstücke sind zwar vom Jahre 1788, doch geht ihnen dadurch nichts von der Neuheit ab, die alles das haben wird, was der in Geschichte und Philosophie mit dem hellesten Blick und dem tiefsten Sinn forschende Verfasser dem Publicum allzu lange vorenthält⁹.

L'intérêt général de cette tendance se révélera peut-être plus facilement au lecteur si je communique ici quelques pensées qui, dispersées dans une correspondance, sont dues à un savant, *symphilologountos tinos poth'hemin kaloukagathou*, comme, à notre époque, on n'en trouve que très rarement parmi les hommes de son état. Les fragments dont je dispose par un agréable hasard sont de l'année 1788, mais cela ne leur enlève rien de cette nouveauté qu'aura tout ce que l'auteur, qui fait des recherches en histoire et en philosophie avec le regard le plus lumineux et le sens le plus profond, retient encore au public.

Il n'y a presque rien de correct dans ce préambule : ces pensées ne sont pas du tout des pensées *éparses*, elles proviennent d'un texte cohérent et systématique. Elles ne sont pas dispersées *dans la correspondance*, c'est un texte complet que Humboldt a joint à une lettre écrite le 23 janvier 1793. Ce n'est donc pas *en 1788* que Wolf a reçu ces pensées, mais cinq ans plus tard. En 1788, Wolf ne connaissait pas encore son *symphilologos kaloukagathos*, il le rencontre pour la première fois en 1790 ou en 1792. Wolf cèle le nom de l'auteur. La raison n'en est pas claire. En 1807, Humboldt n'est pas encore un haut fonctionnaire prussien dont il faudrait protéger l'identité dans un contexte érudit ou universitaire. Il est ambassadeur à Rome, ce qui à l'époque n'est pas un poste très important, et se trouve donc bien loin du monde universitaire. Ce n'est qu'à la fin de 1808 qu'il prendra ses fonctions de chef de section chargé de l'éducation, qui le rendront célèbre comme fondateur de l'université de Berlin et réformateur du système de l'éducation nationale de la Prusse. Donc pourquoi l'anonymat ? En revanche, Wolf situe l'auteur anonyme très distinctement sur l'échelle sociale, comme un seigneur : « Männer

9. Wolf Friedrich August 1807/1986, p. 126 sq.

seines Standes » (« des hommes de son état »), « kaloukagathos ». Ces « pensées éparses » viennent donc d'en haut !

Wolf efface les traces. Peut-être pour commettre avec plus d'insouciance le crime philologique qui suit ? Car Wolf ne cite Humboldt que très génériquement, pas très fidèlement, et surtout, il ne reproduit que des fragments du texte : pris ensemble, ces fragments n'en représentent à peu près qu'un cinquième (cinq pages sur vingt-quatre). C'est donc Wolf qui disperse la pensée humboldtienne. Mais il a certainement le texte de Humboldt devant lui, car les fragments cités suivent l'ordre du petit traité.

Wolf déplace le texte, il l'anonymise, il le brise en fragments, et il en cite une partie seulement — un cas classique de « différance ». Mais, malgré tout cela, il lui donne une position importante : il le place à la base de ses propres fondements théoriques. À partir de la page 123 de la *Darstellung*, Wolf traite des finalités ultimes — « letzte Ziele » — de l'étude de l'Antiquité, donc de la justification philosophique de sa discipline, de ce qu'il appelle son « eposie », la plus profonde vision des mystères. Et c'est justement pour ces dernières justifications qu'il a besoin de Humboldt, qu'il appelle « l'auteur qui fait des recherches [...] avec le regard le plus lumineux et le sens le plus profond¹⁰ ». Le texte de Humboldt est donc la base de la plus importante partie de la *Darstellung* de Wolf. Base en forme de réponse à la question schillérienne : « was ist und zu welchem Behufe studiert man... ? », « qu'est-ce que et dans quel but étudie-t-on... » l'*Altertumswissenschaft* ?

Wolf relève trois points chez Humboldt :

1. L'étude de l'Antiquité contribue à la connaissance de l'homme, et la vocation pédagogique de cette étude, le *Bildungsauftrag*, est donc la formation de l'être humain. Elle n'importe pas seulement aux érudits et aux philosophes, mais aussi aux hommes actifs et à ceux qui cherchent la « jouissance » — le célèbre « Genuss » humboldtien — si importante pour la formation de l'homme.
2. Pourquoi les Grecs ? Parce qu'ils représentent la forme la plus excellente de l'Humanité, et sont donc un modèle à suivre dans tous les domaines de la vie.

10. Wolf Friedrich August 1807/1986, p. 127.

3. Quels Grecs faut-il étudier ? La période archaïque et Athènes, donc la formation et la perfection de cette grande forme de l'histoire des Hommes.

Puisque, malgré son apparence fragmentaire, le texte humboldtien forme la base de sa pensée, Wolf remercie cordialement l'auteur anonyme :

Indem diese zum Theil ausführlicher entwickelten Gedanken gleichsam ein Stück unseres Textes commentieren, mögen sie zugleich beweisen, wie viel der Verfasser aus den mündlichen und schriftlichen Unterredungen eines solchen Freundes gelernt hat¹¹.

Comme ces pensées, développées parfois plus *in extenso*, sont pour ainsi dire un commentaire à une partie de notre texte, elles prouvent en même temps combien l'auteur a profité des entretiens oraux et écrits d'un tel ami.

Nous ignorons si, en 1807, les initiés savaient qui était cet ami mystérieux de Wolf. De toute façon, Bursian, en 1883, révèle son nom. Mais la source entière ne sera publiée qu'en 1896, presque cent ans après la *Darstellung* de Wolf¹². Et cette publication dévoile un scandale et est une révélation en même temps.

Premièrement, la source démontre cette espèce de dérive, cette manière de différer qui est caractéristique de la manière dont les universitaires professionnels traitent Humboldt : de manière subalterne et sans grand respect. On loue toujours le seigneur, le *kalokagathos*, Monsieur le Ministre, mais on traite ce qu'il dit ou écrit avec une certaine condescendance, qui va jusqu'à la destruction de sa pensée. Hegel est le maître de cette dérive subalterne. Wolf disperse la pensée humboldtienne, Schelling ignore Humboldt, et Nietzsche le méprise sans le connaître. Deuxièmement, la publication du texte entier révèle un document important, important pour la philologie ainsi que pour l'œuvre de Humboldt dans son ensemble.

Présentons le texte pour donner un aperçu de cette importance double.

Über das Studium des Altertums est un texte d'une vingtaine de pages imprimées¹³. Il est divisé en 43 paragraphes qui rappellent un

11. WOLF Friedrich August 1807/1986, p. 137.

12. Cf. HUMBOLDT Wilhelm von 1896.

13. Cf. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 1, p. 255-281.

peu la systématique du *Tractatus* de Wittgenstein. Il est clairement structuré en quatre parties :

§ 1-5 : objet de l'étude

L'étude des vestiges de l'Antiquité, des « Überreste », met en pleine lumière les « Urheber », les créateurs de ces monuments. Ces créateurs sont les nations, la recherche vise une « biographie » de la nation, c'est-à-dire une description de son *caractère* (un terme-clé de l'œuvre de Humboldt).

§ 6-17 : utilité de l'étude

Ces paragraphes ne concernent pas encore l'étude de l'Antiquité ou des Grecs, mais esquissent les principes et la justification d'une science empirique de l'homme, d'une anthropologie historique. Il s'agit de « l'étude de l'Homme en général [des Menschen überhaupt] dans le caractère d'une nation individuelle, en partant des monuments qu'elle a laissés¹⁴ » (§ 14), suivant la formule ultra-précise du jeune Humboldt. Comme le but de la recherche est de saisir le caractère des nations pour comprendre le caractère de l'Homme « überhaupt », il serait donc souhaitable de pouvoir « étudier et comparer toutes les nations de tous les pays et de tous les temps¹⁵ » (§ 17).

Humboldt constate l'utilité d'une telle recherche pour trois types d'hommes : (1) pour les actifs, (2) pour les contemplatifs (*mit Ideen Beschäftigte*), entendons les historiens, philosophes et artistes et (3) pour les « jouisseurs » (« Genießende »). Il pose donc la question de la pertinence sociale d'une telle science. L'utilité de cette anthropologie est exprimée par une formule célèbre : « höchste, proportionirlichste Ausbildung des Menschen » (§ 12), « la plus haute et plus harmonieuse formation de l'homme¹⁶ ». C'est la *Bildung* humboldtienne, le but de l'être humain sur la terre.

L'étude d'une nation est particulièrement pertinente si quatre conditions sont remplies :

14. Humboldt Wilhelm von 1903-1936, Vol. 1, p. 263 : « Studium des Menschen überhaupt an dem Charakter jeder einzelnen Nation, aus den von ihr hinterlassenen Denkmälern ».

15. *Ibidem*, p. 264 : « Studium und Vergleichung aller Nationen aller Länder und Zeiten ».

16. Humboldt avait utilisé cette même formule, la même année, en 1792, dans son grand livre politique sur les limites de l'efficacité de l'État, cf. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 1, p. 106.

(1) les monuments étudiés doivent « parler »; (2) la nation doit être une et variée; (3) elle doit présenter des manifestations culturelles diversifiées; (4) elle doit s'approcher du « caractère de l'Homme "überhaupt" ».

§ 18-35 : Pourquoi les Grecs ?

C'est seulement à partir du § 18 que Humboldt s'occupe des Grecs. C'est chez eux que les quatre présupposés de l'étude des nations se retrouvent réalisés idéalement :

1. Chez les Grecs, nous avons des monuments qui « parlent », surtout les monuments littéraires et la langue;
2. Chez les Grecs, nous trouvons la synthèse entre unité (« Einheit ») et diversité (« Vielseitigkeit ») qui est la condition de la beauté;
3. Les Grecs sont ouverts aux influences extérieures et possèdent une mobilité intérieure qui garantit la variété (« Mannigfaltigkeit »);
4. Le caractère des Grecs correspond au caractère originel de l'Homme « überhaupt », l'imagination et la beauté sont les traits saillants de ce caractère, de l'idéal de l'humain.

C'est dans cette troisième partie de *Über das Studium des Alterthums* que nous retrouvons les éléments du discours allemand, apollinien, sur les Grecs. En cela, elle n'est pas très intéressante. Ce qui est plus important pour nous aujourd'hui, ce sont les conseils méthodologiques pour une description anthropologique. On peut traduire le contenu méthodologique des quatre présupposés en trois moments : (1) Nous devons avoir des documents qui « parlent » pour saisir le phénomène à décrire; (2) Le corpus à décrire doit être à la fois suffisamment varié et susceptible d'une réduction structurale; (3) La description a besoin d'un paramètre de comparaison (ce paramètre peut être idéal, ici : l'Homme « überhaupt »).

Cette troisième partie du texte répond à la question de savoir pourquoi une anthropologie historique doit s'occuper des Grecs. Mais malgré l'enthousiasme helléniste, elle finit par le constat que — en principe — il est possible de trouver toute excellence aussi chez d'autres peuples, peut-être chez les Chinois ou les Indiens :

Ob sich nun in irgendeinem noch unentdeckten Erdstrich eine solche Nation zeigen wird, welche mit dieser Eigenthümlichkeit die übrigen, oder ähnliche, oder höhere Vorzüge, als die Griechische, verbände,

*oder ob genauere Bekanntschaft mit den Chinesern oder Indianern diese als solche Nationen zeigen wird? ist im Voraus zu entscheiden nicht möglich*¹⁷.

Il n'est pas possible de décider au préalable si, dans une contrée encore inconnue de la terre, se montrera une nation telle qu'elle combine cette particularité de la nation grecque avec d'autres avantages semblables ou même supérieurs, ou si des connaissances plus approfondies des Chinois ou des Indiens les montreront comme de telles nations.

Cette remarque du § 36 réaffirme encore une fois l'horizon élargi — anthropologique — de cette étude de l'Antiquité.

§ 37-43: fin

Le texte se termine par des préceptes et l'indication de trois activités auxiliaires (§37-42), suivis par une remarque finale (§ 43) sur l'utilité de ces recherches pour la société.

Ces brèves remarques suffisent à montrer que *Über das Studium des Alterthums* est un texte extrêmement bien structuré, d'une logique impeccable. C'est peut-être même, de tous les écrits de Humboldt, celui qui est le plus strictement composé tout en étant complet et fini. Nous n'en connaissons pas d'autre qui soit si parfaitement construit : précise désignation de l'objet de la recherche, position systématique de celui-ci dans un ensemble supérieur de recherches et légitimation de l'étude de cet objet, principes méthodiques, conseils pratiques et auxiliaires. Ce ne sont pas des pensées éparses mais des pensées systématiques qui justement, par leur rigueur, se distinguent de la *Darstellung* de Wolf. Humboldt lui-même écrit beaucoup plus tard, dans une lettre à sa femme datant du 21 avril 1818¹⁸, que son petit texte de 1793 est « das Beste und Gedachteste, was ich je gemacht habe », « la chose la meilleure et la plus réfléchie que j'ai jamais faite ». Il a raison.

Ainsi, donc, pour en revenir à ce que nous avons qualifié de scandale : *Über das Studium des Alterthums* est vraiment un texte fondateur de l'*Altertumswissenschaft* que celle-ci, ou plutôt son maître a refoulé consciemment ou inconsciemment dans la cave de la discipline, dans une note en bas de page. Mais comme toute chose

17. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 1, p. 277.

18. HUMBOLDT Wilhelm et Caroline von 1913, p. 181.

refoulée, après une bonne analyse, elle en ressort bien vivante — et comme une nouvelle splendeur de la discipline.

Et le deuxième sujet d'étonnement, c'est que depuis sa publication en 1896, on n'a pas encore apprécié *Sur l'étude de l'Antiquité* comme un texte clé pour comprendre Humboldt. Il s'agit pourtant d'une sorte de discours de la méthode de Humboldt, dont voici encore une fois les moments essentiels : l'objet de la recherche, ce sont les manifestations culturelles dont on veut comprendre les auteurs, les « Urheber », c'est-à-dire, en l'espèce, les nations. On veut saisir leur *caractère*. Le projet est un projet anthropologique, la connaissance de l'homme (« Menschenkenntnis ») en est la finalité. Cette recherche a une utilité pour les différents types d'hommes — actifs, contemplatifs, jouisseurs —, elle contribue à leur « proportionirlichste Ausbildung ». Il faut, certes, étudier toutes les manifestations de toutes les nations, de tous les hommes. Mais l'objet préférentiel est cet « Urheber », cet auteur — cette nation — qui correspond le plus à l'idéal : les Grecs sont la nation qui remplit cette condition.

En cela, on reconnaît facilement plusieurs traits caractéristiques des autres projets humboldtiens, de son *Plan d'une anthropologie comparée* (1795) certainement, mais aussi du projet linguistique. Comme esquisse d'une anthropologie comparée, *Über das Studium des Alterthums* transcende radicalement l'étude de l'Antiquité. Mais ce sont deux démarches précises qui transforment le projet sur les Grecs en projet d'étude comparative des langues, « das vergleichende Sprachstudium » : un rétrécissement radical de l'objet — à la langue —, et un élargissement radical au-delà des Grecs — à toutes les langues du monde.

1806 : *Latium und Hellas* et les langues du monde

De l'Hellade à la langue

Dix ans après *Über das Studium des Alterthums* et après un long séjour à Paris et en Espagne, Humboldt reprend, en 1802/03 à Rome, l'étude de l'Antiquité. Rome, pour lui, ce n'est pas une ville moderne comme Paris, la capitale du XVIII^e siècle ; Rome, c'est, il le dit plusieurs fois, l'Antiquité. Ce n'est d'ailleurs pas non plus l'antiquité latine, mais l'antiquité grecque. Il y commence plusieurs études sur des

réalités grecques. Dans le plus célèbre fragment, *Latium und Hellas*, de 1806, il n'y a, malgré le titre, rien sur le Latium. L'Hellade en est le sujet principal. C'est un texte sur l'esprit grec. Humboldt commence par établir cinq traits caractéristiques de l'esprit grec, dont les formes préférentielles sont la sculpture, la poésie et la religion. Le caractère de l'esprit grec peut être mis à jour (1) dans l'art, (2) dans la poésie, (3) dans la religion, (4) dans les us et coutumes et (5) dans l'histoire. Mais avant de se lancer dans la caractérisation définitive de la grécité — la « Griechheit » (mot curieux en allemand) — Humboldt reprend haleine pour dire qu'il doit d'abord parler d'une autre chose importante : la langue ! Et il explique pourquoi il doit parler de la langue grecque (dont en fin de compte il ne parlera pas). Et il écrit cinq pages qui contiennent toute sa philosophie du langage¹⁹.

Voici le passage qui témoigne de la différence entre 1793 et 1806. En 1793, la langue était mentionnée, au § 18 de *Über das Studium*, comme une manifestation culturelle de la nation parmi les autres — l'histoire, la philosophie et la littérature. En 1806, la perspective a changé radicalement :

Die meisten das Leben einer Nation begleitenden Umstände, der Wohnort, das Klima, die Religion, die Staatsverfassung, die Sitten und Gebräuche, lassen sich gewissermaßen von ihr trennen [...]. Allein einer ist von durchaus verschiedener Natur, ist der Odem, die Seele der Nation selbst, erscheint überall in gleichen Schritten mit ihr [...] — die Sprache²⁰.

La plupart des circonstances qui accompagnent la vie d'une nation — l'habitat, le climat, la religion, la constitution de l'état, les us et coutumes — se laissent quasiment séparer d'elle. [...] Mais il y en a une qui est de nature complètement différente, elle est le souffle, l'âme même de la nation, elle apparaît partout au même pas avec elle [...] — la langue.

La langue, souffle et âme de la nation, est devenue le centre de celle-ci. Le projet sur l'esprit grec devient donc un projet sur la langue grecque. Plus tard, Humboldt écrira explicitement que l'esprit d'une nation est sa langue et que sa langue est son esprit²¹.

19. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 3, p. 166-170.

20. *Ibidem*, p. 166.

21. « Die Sprache ist gleichsam die äusserliche Erscheinung des Geistes der Völker ; ihre Sprache ist ihr Geist und ihr Geist ist ihre Sprache, man kann sich beide nie identisch genug denken » (HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 7, p. 42). « La langue est pour ainsi dire

Dans les pages qui suivent de *Latium und Hellas*, les dernières de ce fragment, Humboldt donne les raisons philosophiques de cette position absolument centrale de la langue :

- D'abord, il aborde son ennemi philosophique : la conception sémiotique du langage. Les mots ne sont pas des signes, leur fonction primaire n'est pas celle de la communication. Humboldt appelle cette conception de l'aristotélisme millénaire une « conception bornée » (« beschränkte Vorstellung ») qui « tue tout esprit » (« tödtet allen Geist »)²².
- Il pose son alternative : le langage est pensée, ou en employant le terme moderne, cognition. « Die Sprache ist nichts anders als das Complement des Denkens », « le langage n'est rien d'autre que le complément de la pensée²³ ». Dans son œuvre principale, il l'appellera « l'organe formateur de la pensée », « das bildende Organ des Gedanken²⁴ ».
- La structure du mot se distingue profondément de la structure du signe :

Das Wort [...] nach der Art seiner Bildung und seiner Wirkung ist es ein eignes und selbstständiges Individuum, die Summe aller Wörter, die Sprache, ist eine Welt, die zwischen der erscheinenden ausser, und der wirkenden in uns in der Mitte liegt²⁵.

Le mot [...] est, d'après la manière de sa formation et de son effet, un individu propre et indépendant ; la somme de tous les mots, la langue, est un monde qui se trouve au milieu, entre le monde des apparences en dehors de nous et le monde qui agit en nous.

- La langue est l'univers cognitif dans lequel vit l'être humain. Rien n'égale donc la langue comme entrée dans l'esprit d'une nation.
- Et ce monde cognitif situé entre le monde extérieur et le monde intérieur diffère de nation en nation : les langues sont

l'apparition extérieure de l'esprit des peuples ; leur langue est leur esprit et leur esprit est leur langue, on doit penser les deux comme parfaitement identiques. »

22. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 3, p. 167.

23. *Ibidem*, p. 168.

24. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 7, p. 53.

25. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 3, p. 167.

des « Ansichten²⁶ », des « visions » du monde dont Humboldt célèbre la pluralité. Le mot « Ansichten » se trouve déjà ici, dans ce texte de 1806²⁷. Plus tard, il appellera les langues explicitement « Weltansichten²⁸ ». Dans l'œuvre de Humboldt, c'est *Latium und Hellas* qui contient le passage le plus enthousiaste et le plus radical sur la diversité cognitive du langage :

[...] und da der in der Welt sich offenbarende Geist durch keine gegebene Menge von Ansichten erschöpfend erkannt werden kann, sondern jede neue [Sprache] immer etwas Neues entdeckt, so wäre es vielmehr gut die verschiedenen Sprachen so sehr zu vervielfältigen, als es immer die Zahl der den Erdboden bewohnenden Menschen erlaubt²⁹.

[...] et puisque l'esprit, qui se manifeste dans le monde, ne peut pas être reconnu exhaustivement par une quantité donnée de visions, mais que chaque nouvelle langue découvre toujours quelque chose de nouveau, il serait bon, au contraire, de multiplier les langues différentes autant que le permet le nombre des hommes qui habitent la Terre.

Latium und Hellas finit sans que Humboldt ne décrive la caractéristique de l'esprit grec, qui d'après ce qu'il a dit sur la langue en général, aurait dû être une caractéristique de la langue grecque. Mais lu à la lumière de *Über das Studium, Latium und Hellas* s'ouvre sur le nouveau projet qui se dessine déjà : celui d'une étude comparée de toutes les langues du monde.

Comment Humboldt en est-il arrivé à cette réflexion philosophique sur la langue ? Entre *Über das Studium* de 1793 et 1806, il a rencontré la langue basque, à Paris d'abord, puis au Pays basque même. C'est comme une révélation : Humboldt commence à penser les langues. Il pénètre dans la langue basque, il reconnaît la profonde différence — structurale et sémantique — qui la sépare des autres langues, et il comprend que les langues ne sont pas seulement des sons différents — des ensembles de signes — mais des univers sémantiques divers : « un monde qui se trouve au milieu,

26. *Ibidem*, p. 168.

27. En 1808, Alexander intitule son livre le plus célèbre *Ansichten der Natur*.

28. « Ihre Verschiedenheit ist nicht eine von Schällen und Zeichen, sondern eine Verschiedenheit der Weltansichten selbst » (HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 4, p. 27). « Leur diversité n'est pas une diversité de sons et de signes, mais une diversité des visions du monde mêmes. »

29. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 3, p. 167 sq.

entre le monde des apparences en dehors de nous et le monde qui agit en nous », des « compléments de la pensée ». Ainsi, il trouve le centre de son projet anthropologique : comprendre l'Homme, c'est avant tout comprendre ses langues qui sont sa pensée.

Du grec aux langues du monde

Or, la deuxième transformation du projet *Über das Studium des Alterthums*, l'élargissement des Grecs à toutes les nations du monde, est la conséquence logique de cette découverte de la centralité anthropologique de la langue. À Rome, Humboldt veut entamer un travail sur le grec, mais il veut aussi finir son travail sur le basque. De plus, son frère lui apporte des grammaires amérindiennes. Wilhelm doit écrire la partie linguistique du *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent* d'Alexander. Le projet de sa vie se dessine : un grand livre sur les langues américaines. Il ne le finira jamais³⁰. Humboldt continue à s'occuper du grec. Malgré ses obligations politiques, il publie sa traduction de l'*Agamemnon* d'Eschyle en 1816. Au lendemain même de la bataille des Nations, en octobre 1813 à Leipzig, il discute de sa traduction avec le philologue Gottfried Hermann ! Après sa démission de ministre, Humboldt se retire à Tegel où il va étudier le sanscrit, les hiéroglyphes et le chinois, finalement les langues austronésiennes auxquelles il dédie son œuvre majeure, publiée après sa mort³¹.

À première vue, l'étude comparative des langues du monde n'a plus rien à voir avec le projet sur la Grèce. Mais à y regarder de plus près, ce vaste programme de recherche linguistique reste toujours lié à celui de l'étude de l'Antiquité, dont il conserve des traits caractéristiques :

- Le projet linguistique est un projet anthropologique, il s'agit de comprendre l'Homme « überhaupt ».
- Il s'agit toujours d'une étude du caractère des nations. Comme les langues sont les âmes et les souffles des nations, le projet se concentre sur les langues. Saisir le « caractère » des langues reste le but final de la recherche, « la clé de voûte » de l'étude comparative des langues : « der Schlussstein der Sprachkunde³² ».

30. Mais nous l'avons maintenant reconstruit dans les volumes III, 1-6 de notre édition des œuvres linguistiques de HUMBOLDT, cf. HUMBOLDT Wilhelm von 1994 sq.

31. HUMBOLDT Wilhelm von 1836-39.

32. HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936, Vol. 4, p. 13.

- L'élargissement à toutes les nations était prévu dès *Über das Studium des Alterthums*, le premier projet anthropologique.
- Et, comme dans le premier projet, le grec y occupe une position de choix : comme la nation grecque dans le premier projet, cette langue reste l'idéal, elle est pour Humboldt la langue la plus parfaite de l'humanité. Nous savons que linguistiquement cela ne veut rien dire. Mais c'est tout de même une belle pensée, surtout si on l'exprime à Athènes...

Références des ouvrages cités

BURSIAN Conrad 1883

BURSIAN Conrad, *Geschichte der classischen Philologie in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Munich, Leipzig, Oldenbourg, 1883.

GALL Lothar 2011

GALL Lothar, *Wilhelm von Humboldt. Ein Preuße von Welt*, Berlin, Propyläen, 2011.

HUMBOLDT Alexander von 1808

HUMBOLDT Alexander von, *Ansichten der Natur mit wissenschaftlichen Erläuterungen*, Tübingen, Cotta, t.1, 1808.

HUMBOLDT Wilhelm von 1836-39

HUMBOLDT Wilhelm von, *Über die Kawi-Sprache auf der Insel Java*, 3 vol., Berlin, Druckerei der Königlichen Akademie, 1836-39.

HUMBOLDT Wilhelm von 1896

HUMBOLDT Wilhelm von, *Sechs ungedruckte Aufsätze über das klassische Alterthum*, éd. par Albert Leitzmann, Leipzig, Göschen, 1896.

HUMBOLDT Wilhelm von 1903-1936

HUMBOLDT Wilhelm von, *Gesammelte Schriften*, éd. par Albert Leitzmann et al., 17 vol., Berlin, Behr, 1903-1936.

HUMBOLDT Wilhelm von 1990

HUMBOLDT Wilhelm von, *Briefe an Friedrich August Wolf*, éd. par Philipp Mattson, Berlin, De Gruyter, 1990.

HUMBOLDT Wilhelm von 1994 sq

HUMBOLDT Wilhelm von, *Schriften zur Sprachwissenschaft*, éd. par Kurt Müller-Vollmer et al., Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1994 sq.

HUMBOLDT Wilhelm et Caroline von 1913

Wilhelm und Caroline von Humboldt in ihren Briefen, éd. par Anna von Sydow, t. 6, Berlin, Mittler, 1913.

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm 1765/1966

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, éd. par Jacques Brunschwig, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

QUILLIEN Jean 1983

QUILLIEN Jean, *Guillaume de Humboldt et la Grèce*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1983.

SCHWARZ Christa (éd.) 1993

SCHWARZ Christa (éd.), *Ex Libris a Guilelmo L.B. de Humboldt legatis. Das Legat Wilhelm von Humboldts an die Königliche Bibliothek in Berlin*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1993.

TRABANT Jürgen 2012

TRABANT Jürgen, *Weltansichten. Wilhelm von Humboldts Sprachprojekt*, Munich, Beck, 2012.

WOLF Friedrich August 1807/1986

WOLF Friedrich August, *Darstellung der Altertumswissenschaft nach Begriff, Umfang, Zweck und Wert*, Réimpression, Weinheim, VCH, 1986.

3

La philologie au-delà de la Grèce

Exemplarité grecque et totalité de l'humanité chez Wilhelm von Humboldt, August Boeckh et Heymann Steinthal

Céline TRAUTMANN-WALLER

Dans un essai intitulé « Du sansculottisme littéraire » (1795) écrit en réplique aux attaques de Daniel Jenisch contre la production littéraire allemande de son époque, et déplorant l'absence d'un « auteur national classique » (« classischer Nationalautor ») en Allemagne, Goethe comparait implicitement cette dernière à la France révolutionnaire et tentait d'expliquer et d'excuser certaines défaillances de la littérature allemande par ses conditions de production particulières et surtout par l'absence d'un « centre » (« Mittelpunkt »):

Nulle part en Allemagne il n'y a de centre de formation de la vie sociale, où les écrivains se retrouveraient et pourraient se former, chacun dans son domaine, selon *une* manière et dans *un* esprit¹.

À bien des égards, la vie intellectuelle allemande paraît marquée autour de 1800 par cette idée de l'absence d'un « centre » (« Mittelpunkt »). On voit revenir ce terme chez le jeune Friedrich Schlegel dans les années 1790, alors que ses préoccupations concernent à la fois la philosophie politique, l'absence d'une opinion publique allemande, la théorie de la critique et, *last but not least*, la philologie

1. GOETHE Johann Wolfgang von 1795/1988. Voir PORNSCHLEGEL Clemens 2004.